

Bonnes nouvelles

(pour la défense des emplois de tous)

Après l'emballement médiatique autour du Comité de Pilotage, les choses se calment à nouveau même si rien n'est réglé. Joyeux est en voyage d'affaire en Chine (non ce n'est pas pour ramener les polos), l'Etat et les banques s'observent à distance, HZ prend l'oseille et ne fait rien de plus, Ford essaie de se faire oublier ... la routine en quelque sorte et de fait les semaines passent.

Le danger, pour nous salariés, c'est cette fausse « tranquillité », c'est le fait que les patrons, les banques et les pouvoirs publics puissent manigancer leurs affaires dans la plus grande discrétion.

Le « dossier » Ford comme ils disent est une affaire trop sérieuse pour les laisser s'en occuper seuls. L'enjeu, c'est quand même nos em-

ploiés et celui de milliers d'autres, c'est ce qui nous permet de vivre. Alors pas question de rester à l'écart.

C'est pour cette raison que nous avons voulu marquer le coup le 2 février avec le premier anniversaire de la reprise et le 11 février, jour du Comité de Pilotage. Il faut faire parler de nous, il faut surtout éviter de tomber dans les oubliettes.

Nous avons la chance d'être encore une grosse usine, un effectif nombreux et pas encore partitionné. Nous avons la chance d'être connus, de part notre longue mobilisation et nos actions chocs. Contraire-

ment à beaucoup de salariés des autres entreprises, nous avons les moyens de nous faire entendre et donc plus de moyens de nous défendre réellement. Les salariés de S3G et ceux de IBR licenciés actuellement n'ont malheureusement pas la même audience.

Certes il n'y a pas eu une grosse mobilisation les 2 et 11 février, mais cela a permis de médiatiser à nouveau l'avenir de l'usine, de dire partout que nous étions toujours en danger.

Il est clair qu'il faudra une mobilisation plus importante pour imposer la véritable défense de tous les emplois. Qu'on le veuille ou non, notre avenir se fera au travers d'un rapport de force.

Il est grave que des syndicats se satisfassent du « fiasco » de notre mobilisation, comme ils l'ont écrit. L'urgence du moment est bien de reconstituer le

« collectif » de lutte pour sauvegarder notre boulot et nos conditions de vie. La question est bien de reconstruire une unité, pour montrer avec détermination que les salariés vont se défendre et ne rien lâcher.

Nous ne sommes pas dans une partie de poker, nous ne spéculons pas entre plusieurs hypothèses. La bataille est loin d'être finie. Nous savons que nous pouvons agir sur les pouvoirs publics, nous pouvons gêner Ford et HZ et réussir à changer la donne. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. C'est cette hypothèse et elle seule que nous défendrons encore.



SOUFFRANCE AU TRAVAIL : NOUS SOMMES TOUS EN PLEIN DEDANS

Les « affaires » se multiplient chez First/Ford. En janvier, le CHSCT est intervenu pour soutenir un collègue victime d'une mise à l'écart par sa hiérarchie. L'inspection du travail s'en était mêlée et avait proposé de mettre en place une enquête psycho-sociale pour aider ce collègue. A l'issue de cette enquête, une discussion a eu lieu avec la direction et le collègue a pu être réintégré dans son métier.

Dans la foulée, une salariée cadre qui est en souffrance au travail, saisit le CHSCT pour dénoncer la direction. Une enquête est en cours. Et puis un cadre, lui aussi en souffrance, saisit à son tour le CHSCT pour dénoncer des articles insultants à son égard (de la part d'un autre journal que Bonnes Nouvelles). Une enquête est en cours.

Et puis dans la foulée, une autre histoire sort du panier. Une lettre envoyée au DRH dénonce le comportement d'élus de la commission des fêtes. Nous ne savons pas de quoi il s'agit en réalité mais le DRH a déjà demandé une enquête du CHSCT. En clair, ça part dans tous les sens.

Ces « affaires » de souffrance révèlent au moins une chose : la dégradation importante du climat social dans

l'entreprise. Mais derrière tout cela, il y a surtout les choses dont on ne parle pas. Il y a les difficultés de nombreux salariés au quotidien, ceux qui dépriment, ceux qui prennent des médicaments, ceux qui ont du mal à dormir, ceux qui ont mal à cause du travail, de ses usures physiques et psychologiques.

La question de la souffrance va bien au-delà de l'inquiétude sur notre avenir. Elle est le résultat de dizaines d'années de travail dans des conditions difficiles (horaires, bruit, vapeurs d'huile...). Elle est le résultat d'un mode de management autoritaire, répressif, niant le respect et la dignité des gens.

Le désengagement de Ford a pour conséquences des choses inattendues. Il y a comme une fragilisation d'un édifice hiérarchique déjà ébranlé par la mobilisation de deux ans.

Il faut aujourd'hui tout mettre à plat, il faut libérer la parole de tous et trouver rapidement des solutions qui assurent le respect et la dignité de tous les salariés. Il y a urgence pour changer les choses.

FLAGRANT DÉLIT DE MENSONGE

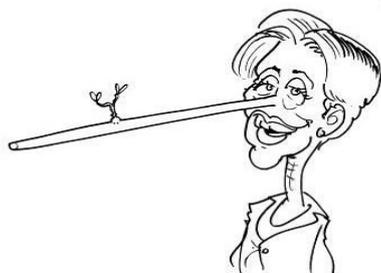
Au lendemain du comité de pilotage, le 12 février, la direction de First écrivait dans son compte-rendu (flash info n°58) : « M. François DROUIN (OSEO) confirme qu'il sera là pour assumer une part des risques en sécurisant les banques. Le plan produit lui semble solide, et OSEO réagit très rapidement pour délivrer ses garanties. Il suffit d'étudier les critères d'éligibilité du dossier. »

Comme souvent, Sud-ouest s'en faisait l'écho tout en s'interrogeant dans son édition du 17 février : « les banquiers aimeraient avoir des précisions sur le montant de la garantie apportée par la société publique Oséo ».

Oséo est un établissement public d'aide à l'innovation, de garantie des concours bancaires et du financement en partenariat, de quoi rassurer tout le monde et maintenir le statu quo. Mais voilà, comme la direction l'a fait en déclarant que le contrat pour la vente de transmissions sur le marché chinois était dans la poche alors qu'aucun contrat n'est signé, elle a récidivé avec Oséo. Au point que Jean-Pierre Quinton, directeur régional Aquitaine d'Oséo a souhaité rétablir la vérité dans « l'Objectif Aquitaine » n°140 du lundi 22 février : **Contrairement à ce qui a pu être dit ces derniers jours, Oséo n'a pas accordé sa garantie bancaire aux futurs investisseurs** du projet First Aquitaine Industrie (FAI) et notamment du projet Atlas de construction de grandes couronnes pour éoliennes. « D'abord nous ne pouvons que suivre la décision des banques. Quand aux hésitations de celles-ci...il y a sans doute trop de questions sans réponse sur ce dossier à ce jour ».

Tout ce baratin accumulé, ça commence à faire beaucoup !

Projet HZ / FIRST



C'est un projet solide, des gens sérieux, mais les banques bloquent

PASSAGE EN 1X8 PROMETTEUR

Cela fait à peine deux semaines qu'un secteur parmi d'autres travaille avec une équipe dite « forte » et une équipe dite « faible ». Et déjà les salariés sont obligés de doubler sur les machines pendant le temps de repas et ce, malgré la baisse de production.

Cela commence déjà très mal. Alors quand il n'y aura vraiment plus qu'une seule équipe, nous ne doutons pas que les heures supplémentaires vont arriver ... plus vite que les nouveaux projets.

LA BLAGUE DE LA SEMAINE

La direction galère pour convaincre les banques de soutenir financièrement les projets mais cela ne l'empêche pas de garder son humour. Cela fait plusieurs fois qu'elle accuse la CGT de risquer de faire fuir les banques à cause de ses tracts.

Donc ce ne serait pas à cause du manque de transparence des projets futurs ni même dans le fait que les actionnaires sont inconnus et n'apportent aucun financement. Non, c'est encore la faute aux syndicats. Décidément !

POUR ARRONDIR LES FINS DE MOIS

Lors de la réunion des délégués du personnel, la CGT a toujours des revendications ou des questions à poser à la direction. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Mais bon, on dit ça on dit rien (voir les panneaux des DP)...

A la dernière réunion, lorsque nous avons voulu interroger la direction sur les avantages en nature dont disposeraient les plus hauts cadres de l'entreprise d'après des informations que nous avons eu récemment. Bien sur, la direction a démenti, commençant même par « c'est du délire ! ».

Puis elle a développé son argumentaire en se justifiant, il y avait donc peut-être du vrai finalement : « oui mais ils travaillent trois fois plus que vous ! ». Ah oui, quand même... Parce que nous, on bosse 7h30, fois trois ça nous fait 22h30. Ça nous semble un peu exagéré. Par contre, ce qui est sur, c'est qu'ils sont largement rémunérés et là, il faudra un multiple bien supérieur à 3 pour atteindre leurs salaires.

Pour la petite histoire : les cadres ont un véhicule en leasing payé par First et, pour les plus « gros », une carte carburant gratos (forfait illimité !). Ben voilà, on a trouvé où chercher pour réduire les coûts. Et dire que ce sont les mêmes qui nous disent que la boîte n'a pas les moyens de nous augmenter.

COMBIEN ÇA COUTE ?

Pendant qu'on parle gros sous, toujours en DP, la CGT a aussi cru bon de demander si le cabinet ONEIDA à qui nous devrions la reprise de FAI par HZ holding avait été rémunéré et combien.

Comme on pouvait s'y attendre, la réponse est oui, mais non. Oui il a été rémunéré mais on ne vous dira pas combien. Des fois que ça serait indécent. Et oui, c'est comme ça, la direction est plus loquace quand il s'agit d'écrire que le droit d'alerte coûte des sous à cause des méchants syndicats. Il ne tenait pourtant qu'à elle d'en faire l'économie en étant transparente.



ELECTIONS : SOYEZ PRÉVOYANT

Pour les salariés qui ne seront pas dans l'entreprise le 11 mars et qui ne pourront donc pas voter sur place lors des élections professionnelles ce jour là, une enveloppe pour le vote par correspondance doit vous être envoyée à votre domicile avant le 5 mars.

Mais pour être sûr de la recevoir, pensez à en parler à votre maîtrise ou de préférence à le signaler à un de nos délégués syndicaux qui feront le nécessaire auprès de la direction.

Dans les circonstances actuelles, il est important de voter mais surtout, il sera primordial de ne pas se tromper !